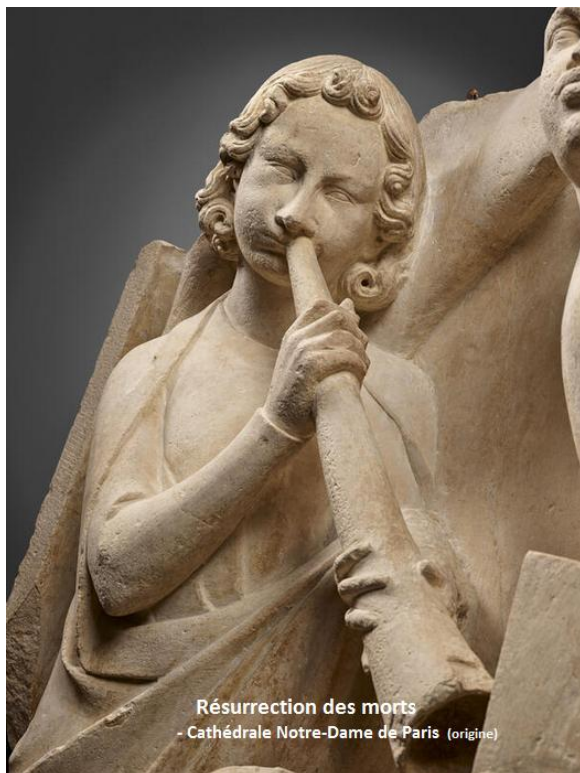


« Quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais.
Crois-tu cela ? » (Jn 11, 26)



Chers Frères et sœurs en Christ,

Nous venons de chanter ensemble
« Dieu Tu nous appelles à vivre »,
et vous avez entendu dans l'Évangile de Jean,
Jésus annoncer à Marthe :
« Je suis la Résurrection et la Vie »

Ce culte est entièrement tourné vers la Vie,
la Vie Nouvelle, cette vie Nouvelle dont nous parle
abondamment l'Évangile.
Vie Nouvelle que Christ est venu installer dans nos
corps, dans nos cœurs et même dans notre histoire.

Comment comprendre cette affirmation de Jésus ;
« Je suis la Résurrection et la Vie »
et la réponse pleine de Foi de Marthe qui s'éveille tout
d'un coup à la voix de Son Sauveur :
« Oui, Seigneur, moi, je suis convaincue que
c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu,
celui qui vient dans le monde. »

Cette confession de Foi de Marthe arrive après un échange avec Jésus que je vais vous commenter
car cet échange constitue un des enseignements fort de ce texte.
Marthe croit à la résurrection, mais il faut tout de suite préciser qu'elle croit à la résurrection au dernier jour.
23 « Jésus lui dit : Ton frère se relèvera. »
24 « Je sais, lui répondit Marthe, qu'il se relèvera à la résurrection, au dernier jour. »

Pendant longtemps, le peuple Juif n'a pas cru à la résurrection.
La Mort marquait d'abord une dépossession complète, une dépossession radicale de notre « Être » ;
une impuissance irréductible du corps et de l'âme, du corps et de l'âme, à la fois.
« Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Éternel. Ce n'est aucun de ceux qui descendent dans les lieux de
silence. Mais nous, nous bénirons l'Éternel, dès maintenant et à jamais.. » (Ps 115, 17-18)
« Ce n'est pas le séjour des morts qui te loue, ce n'est pas la mort qui te célèbre, ceux qui sont tombés dans
la fosse n'espèrent plus ta fidélité. Le vivant c'est celui-là qui te loue, comme moi aujourd'hui... » (Esaïe 38,
18-19)

Rien ne pouvait être plus terrible que cette absence de relation à Dieu.
Seul ce qui est vivant peut répondre à la Parole et à l'amour de Dieu.

Il faut remarquer par contre que pour beaucoup d'autres religions c'est l'inverse,
on aménage la poursuite de la vie dans l'au-delà, ou dans la réincarnation...

C'est seulement au moment de l'exil, avec le prophète Ezékiel, que nous avons des textes relatifs à la
résurrection. Comme celui que nous venons de lire :

13 « Ainsi vous saurez que je suis le SEIGNEUR, lorsque j'ouvrirai vos tombes et que je vous ferai remonter
de vos tombes, ô mon peuple ! 14 Je mettrai mon souffle en vous, et vous reprendrez vie ; je vous ramènerai
sur votre terre, et ainsi vous saurez que c'est moi, le SEIGNEUR, qui ai parlé et agi – déclaration du
SEIGNEUR. »

La résurrection au dernier jour a donc été la croyance portée notamment par les pharisiens et qui était la croyance commune du temps de Jésus.

D'ailleurs, Jésus ne remet pas en cause cette croyance de Marthe en la résurrection au dernier jour, mais il la recouvre d'une affirmation forte et décisive : " C'est par moi que vous vivrez d'une vie nouvelle"

Et vous voyez tout de suite que Jésus ne parle pas seulement de la vie après la mort, il parle de la vie sans la mort. Et, c'est cela qui est tout à fait différent : cette Vie, tu peux y accéder par moi, et en moi, dès maintenant, dès aujourd'hui.

Jésus affirme qu'il est venu dans le monde pour y semer la vie. Une vie qui ne soit pas entachée de la mort.

25 « Jésus lui dit : C'est moi qui suis la résurrection et la vie.

Celui qui met sa foi en moi, même s'il meurt, vivra ;

26et quiconque vit et met sa foi en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Il est bien difficile pour nous de concevoir et de comprendre un message pareil.

Simplement, ce que nous pouvons parfaitement bien comprendre,

c'est qu'il s'agit-là d'un projet de Dieu conçu de toute éternité,

et Marthe a raison de reconnaître en Jésus, le Messie, celui qu'elle appelle le Fils de Dieu.

Et pourtant, ce « Sauveur », la - Vie même - va mourir sur une croix.

Et nous pouvons reconnaître dans ce long récit de l'Évangile de Jean plusieurs signes qui révèlent de quelle mort Jésus va mourir.

Nous n'avons pas affaire à de multiples événements qui s'empileraient les uns sur les autres et qui aboutiraient mécaniquement à la mort de Jésus sur une croix.

Non, il s'agit réellement d'un projet de Dieu qui se réalise et se concrétise par et en son Fils bien-aimé.

Et, si je rajoute son Fils « bien-aimé », c'est pour souligner qu'il s'agit d'un projet d'amour.

Un projet d'amour sans limite destiné à nous sauver toutes et tous.

Et, c'est là où nous retrouvons ces signes prophétiques qui jalonnent ce récit de l'Évangéliste Jean

En particulier, Jean relate l'acte de Marie, la sœur de Lazare dans ce récit, cette femme « qui répandit du parfum sur le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux ».

Marie embaume le corps de Jésus avant sa mort.

Et cette « onction » sera connu du monde entier nous dit Jésus.

« 12En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour mon ensevelissement.

13Amen, je vous le dis, partout où cette bonne nouvelle sera proclamée, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait. »

Cette onction, sur son corps, Jésus l'accepte comme une offrande. « C'est " bien" ce que cette femme a fait » dit-il, à ses disciples. Juda, lui, est scandalisé par ce monstrueux gaspillage.

Cette onction est une action « bonne » aux yeux de Jésus ;

c'est un geste qui rend gloire à Dieu, c'est-à-dire qui le « révèle ».

À l'opposé, dans un autre passage tout aussi célèbre des Évangiles, à l'annonce de la mort prochaine de Jésus, nous voyons Pierre s'insurger,

« Alors, Pierre le pris à part et se mis à lui faire des reproches :

- Dieu t'en garde, Seigneur ! dit-il Non, cela ne t'arrivera pas ! »

« Mais Jésus se retourna et dit à Pierre : va-t'en loin de moi Satan !

Tu es un obstacle sur ma route, car tu ne penses pas comme Dieu, mais comme les hommes.

Alors se pose la question suivante :

Sommes-nous ou non partie prenante du projet de Dieu ? L'acceptons-nous ou le refusons-nous ?

Beaucoup diront ; mais " Pierre a voulu protéger Jésus de la mort ! " Et cela est bien sûr exact.

Mais dans l'histoire du Salut, Pierre a tout faux. Il incarne Satan, en cela qu'il s'oppose à la volonté de Dieu.

Méfions-nous tous et chacun, toutes et chacune de ne pas comprendre, de ne pas accepter la Volonté de Dieu sur nous et sur le monde

Culte du 22 Mars 2026 à Niort - Prédication Christian Moreau

Méfions-nous de confondre notre volonté avec celle de Dieu,
même et surtout si notre volonté est pétrie de bonnes intentions, comme celles de Pierre.

Et nous pourrions dire la même chose pour l'Église,
car l'horreur absolue pour l'Église, c'est de renier le Christ.

Depuis sa résurrection, Jésus n'est-il pas Notre Seigneur, le Seigneur de l'Eglise, le Seigneur de l'histoire ?

Et c'est là où l'affirmation de Foi de Marthe est capitale :

« Oui, Seigneur, moi, je suis convaincue que c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu,
celui qui vient dans le monde. »

Avant d'en venir à la prophétie du Grand prêtre concernant la mort de Jésus. Je voudrais préciser quelques notions importantes pour comprendre ce que nous appelons l'histoire du Salut.

En particulier ce qu'on appelle la "résurrection" des corps, puisqu'il s'agit ici de la résurrection du corps de Lazare.

Tout le monde s'accorde pour intituler ce passage la « résurrection de Lazare ».

Il s'agit d'un titre qui est rajouté au texte de l'Évangile..

Ce titre de « résurrection » de Lazare me semble –comme à beaucoup d'autres chrétiens–
tout simplement inapproprié.

Nous ne contestons absolument pas la matérialité des faits.

D'ailleurs, Jésus n'a pas seulement réanimé Lazare, Surement vous souvenez-vous de la fille du chef de la Synagogue que Jésus a réveillé

« il entre là où se trouvait l'enfant. ⁴¹Il saisit l'enfant par la main et lui dit : Talitha koum, ce qui se traduit :
Jeune fille, je te le dis, réveille-toi ! ⁴²Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – »

Pierre lui aussi a relevé une femme appelée Tabitha. Le prophète Élie a ressuscité le fils de la veuve de Sarepta. Nous pouvons ainsi multiplier les exemples de ces résurrections.

Cependant, si c'est seulement reprendre la vie passée,
ne s'agit-il pas d'une réanimation, plutôt qu'une résurrection ?

Jésus, lui, nous fait accéder à une vie nouvelle, renouvelée. Il nous fait passer de la mort à la vie.

Et, à ce propos, je vous lis un passage d'une conférence prononcée par un théologien protestant - Jacques Ellul – car ce mouvement de passage de la mort à la vie est particulièrement présent dans la culture juive.

"Pour les juifs, la journée ne commence pas le matin pour s'achever dans la nuit. C'est le contraire.

Un jour commence au coucher du soleil et s'achève avec la montée du soleil et le plein jour.

C'est fondamental, n'est-ce pas comme image mentale. : se dire que nous commençons par la nuit et que l'on achève par le jour. Et vous savez, je dirais que c'est énorme comme mutation. Nous sommes faits à la pensée grecque ou romaine pour qui le jour commençait avec le lever du soleil et s'achevait dans la nuit.

Cela veut dire sur le plan de la vie, que l'on commence par vivre et l'on finit par mourir. La pensée juive c'est le contraire : le jour commence par le noir, par la mort, par le mal, par ce qui ne marche pas, par ce qui ne se voit pas... et s'achève dans le jour. . C'est le jour qui est la victoire, qui est le vrai débouché, la véritable issue, et c'est exactement la même chose pour notre vie et notre résurrection. Nous commençons par une vie qui est une véritable mort, et nous achevons notre vie sur la résurrection. " ^{ps}

Pour continuer cette réflexion, nous nous demanderons quelle place attribuer aux miracles relatés dans la Bible.

La Bible en effet est truffée d'actes prodigieux qui ne sont pas d'abord là pour révéler

la toute puissance de Dieu, mais pour nous révéler son amour pour l'homme et pour toute la création.

D'ailleurs l'Évangéliste Jean prend soin de nous prévenir : au moment du Mariage à Cana, Jésus a changé l'eau en vin ; cela a déclenché des adhésions de foi en Jésus, mais Jésus n'est pas dupe.

Écoutons ce passage dans l'Évangile de Jean : « ²³Pendant qu'il était à Jérusalem, à la fête de la Pâque, beaucoup mirent leur foi en son nom, à la vue des signes qu'il produisait,

24mais Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous 25et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui présente un témoignage sur l'homme : lui-même connaissait ce qui était dans l'homme. »

Il est clair que Jésus ne croit pas à la foi qui repose sur des miracles. C'est une foi fondée sur la puissance et fatalement sur la crainte ; au lieu d'être fondée sur un amour irréversible.

C'est une foi qui aura besoin de sa ration continuelle de miracles ; née de miracles, elle ne peut vivre que de miracles. S'ils cessent, elle cesse avec eux. Il s'agit bien nous dit Jean de changer « nos » cœurs. Et c'est ce à quoi Jésus veut aboutir.

Les miracles qui sont d'abord perçus comme des miracles de puissance nous détournent systématiquement du vrai sens de ces miracles.

Et surement l'avez-vous remarqué, dans ce long texte sur la résurrection de Lazare, il y a tout de même 55 versets ! on ne fait aucun cas de Lazare lui-même.

Les deux seuls versets où Lazare est personnellement concerné sont les suivants

« 43Après cela, Jésus cria : Lazare, sors ! 44Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller. »
C'est troublant tout de même.

Il faut donc bien avoir à l'esprit que les miracles perçus comme des miracles de puissance soit vont dégrader et altérer le signe tel qu'il a été posé par Jésus ou ses témoins, soit ils vont devenir prétexte au rejet de Jésus et de ses témoins.

Et c'est effectivement ce qui se passe avec Caïphe le grand prêtre :

47Alors les grands prêtres et les pharisiens rassemblèrent le sanhédrin et dirent : Qu'allons-nous faire ? Car cet homme produit beaucoup de signes. 48Si nous le laissons faire, tous mettront leur foi en lui, et les Romains viendront détruire et notre lieu et notre nation.

Les grands prêtres et les pharisiens s'appuient sur les signes, les miracles de Jésus pour justifier l'élimination de celui qui – à leurs yeux - va causer la perte de la nation juive.

Et là tout se renverse :

ce que ne peut pas comprendre Caïphe c'est que la mort de Jésus est pour l'œuvre de la miséricorde de Dieu

En fait, Caïphe réalise à son insu la volonté de Dieu : il prophétise l'accomplissement du plan de Salut voulu par Dieu ; écoutons une dernière fois ce passage :

49Mais l'un d'eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit : Vous, vous ne savez rien ; 50vous ne vous rendez pas compte qu'il est avantageux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne soit pas perdue tout entière.

51Or il ne dit pas cela de lui-même ; mais, comme il était grand prêtre cette année-là, « il annonçait, en prophète, que Jésus allait mourir pour la nation 52– et non pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. »

Seigneur, par ta croix tu nous a sauvé de la mort
Tu as pris sur toi, tous nos péchés individuels et collectifs, et tu nous a envoyé Ton Esprit.
Que cette grâce nous libère de notre culpabilité et de nos profonds remords
pour t'avoir crucifié jusqu'à la fin du monde
Et qu'enfin libérés nous nous ressourcions par ta parole et dans ton amour
Pour vivre dans l'Espérance de Ta présence à nos côtés
Et pour vivre enfin renouvelés et transformés dans ton éternité
Amen